



**HAL**  
open science

## L'alternance verbale dans la narration russe

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

| Irina Kor Chahine. L'alternance verbale dans la narration russe. 2011. hal-02963968

**HAL Id: hal-02963968**

**<https://hal.science/hal-02963968v1>**

Preprint submitted on 12 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'alternance verbale dans la narration russe<sup>1</sup>

Irina KOR CHAHINE

Université de Provence, Aix-Marseille I

Laboratoire ECHANGES (EA 4236)

## 1. Introduction

Le phénomène d'alternance verbale (*tense switching / alternation, pereključenje vremen*) n'est pas un sujet nouveau en linguistique. Ce phénomène est bien observé dans les langues européennes. Toutefois, la définition de l'alternance verbale reste floue. Malgré son caractère agrammatical communément admis, on définit l'alternance verbale en termes grammaticaux :

« The HISTORICAL-PRESENT TENSE—the use of the present tense to refer to past events—alternates with the PAST TENSE in narrative. » (Schiffrin 1981 : 45)

Or, une définition de ce type pose deux problèmes majeurs. D'une part, le phénomène d'alternance ne se limite pas à l'emploi des seules formes du passé et du présent, bien que cette combinaison reste de loin la plus fréquente. Ce phénomène peut aussi impliquer deux formes différentes du passé, comme le passé composé et le passé simple, ce que l'on trouve en français moderne, par exemple (Brès 1998, Carruthers 2006). D'autre part, les formes de présent renvoyant au passé se trouvent souvent à côté de celles du passé sans qu'on parle de véritable alternance. Il semble que la sémantique des formes aspecto-temporelles joue beaucoup dans l'apparition de l'alternance verbale, tout comme le contexte.

D'ailleurs, le contexte semble y jouer un rôle central. Même si les linguistes réduisent le champ d'investigation aux seuls contextes narratifs, la narration constitue le type de texte le plus complexe pour une analyse discursive. Le problème de la narration réside dans le fait que ce type de texte est apte à apparaître dans quasiment tout type de discours : discours littéraire, scientifique ou encore discours oral. Et dans chaque type de discours, la narration aura ses particularités. Pour cette raison, il convient de considérer la narration non pas en tant qu'un seul type mais comme une classe qui regroupe plusieurs types narratifs. D'autre part, compte tenu de la « malléabilité discursive » de la narration, il est légitime de croire que la sémantique et les fonctions des formes verbales « s'adapteront » en fonction du type de discours donné.

Le présent article vise à considérer le phénomène d'alternance verbale en russe du point de vue de la réalisation des textes narratifs. Nous tâcherons de voir quels types de narration sont susceptibles de présenter le phénomène d'alternance. Pour ce faire, nous proposerons une typologie des textes narratifs fondée sur les rapports de ces derniers avec un type de discours. Puisque dans la narration russe le phénomène d'alternance verbale ne touche

---

<sup>11</sup> Je tiens à remercier les organisateurs et les participants à la Journée d'études « Narration et énonciation » qui a eu lieu le 25 juin 2010 à Paris pour leurs remarques et commentaires.

que les formes du passé perfectif (PF) et du présent imperfectif (IPF), nous tâcherons de voir comment le présent IPF se réalise dans différents types narratifs. Enfin, nous essayerons de proposer une explication de ce phénomène.

Notre hypothèse de départ se définit comme suit : l'alternance verbale ne représente qu'un indice d'un type particulier de narration où interagissent deux plans énonciatifs – le plan des événements racontés et le plan de la situation d'énonciation.

### 1.1. La narration et les temps verbaux

Nous reprenons la définition de la narration proposée par J.-M. Adam qui la définit comme une « suite de propositions liées progressant vers une fin » (Adam 2008 : 45). Seuls les textes construits selon un schéma bien établi peuvent être appelés *narratifs*. Depuis W.Labov et J.Waletzky (1967), le texte narratif se décompose en parties constitutives dont quatre représentent le noyau narratif : situation initiale, complication, réaction, situation finale. Nous ne nous arrêtons pas ici sur le contenu et les particularités de chaque phase narrative et renvoyons notre lecteur aux ouvrages antérieurs (voir, notamment, Kor Chahine 2009 : 29-32).

La narration représente un exposé des événements qui ont ou qui ont eu lieu. De ce fait, une narration s'appuie toujours sur un temps factuel : le présent ou le passé. Dans certains ouvrages, on trouve cependant une mention d'un « futur narratif » qui apparaît dans un contexte du type A :

- A. Что же было потом? Карлос через несколько месяцев *вернулся* во Францию, разумеется, не с благими намерениями. При попытке ареста он *убьет* двух агентов спецслужб и *сбежит*. (tiré de Padučeva 2010 : 16)

Nous pensons qu'il est nécessaire de dissocier l'emploi de la forme du présent-futur PF en fonction du « futur narratif » du texte narratif qui est construit, lui, selon un schéma bien établi (voir plus haut). L'emploi du présent-futur PF dans l'extrait cité (en caractères espacés) ne fait pas partie de la narration mais correspond à la description des actions : même si les actions se suivent chronologiquement, les événements sont schématisés, résumés en quelques mots. Ces événements ne composent pas la trame narrative et servent à la description de la situation finale à la fin du passage narratif ; ils se passent en quelque sorte en dehors du cadre narratif. Cet emplacement en dehors du noyau narratif pourrait sans doute expliquer l'usage du présent-futur PF. Cet emploi du présent-futur PF mériterait d'ailleurs d'être mieux étudié mais cette question dépasse l'objectif de la présente étude.

Ainsi, le temps canonique de la narration est le passé et le type « prototypique » de la narration est une narration « ultérieure » (Genette 1972 : 229) ou *traditionnelle* (Padučeva 1996 : 201-207). Dans la narration traditionnelle russe, les formes du passé PF s'emploient à côté des formes du passé IPF dont chacune apparaît dans un type de texte particulier : les formes du passé PF s'emploient surtout pour faire avancer le récit dans le plan narratif (dans ce cas, nous parlerons de leur fonction narrative), alors que celles du passé IPF servent dans le plan descriptif. Une alternance de ce type n'est jamais traitée comme un cas de réalisation de l'alternance verbale.

Mais la narration peut aussi se faire au présent. Rappelons que dans sa fonction primaire du discours oral, le présent IPF transmet un événement concomitant avec le moment de la parole (*Ne mešajte, ja rabotaju*). Mais dans un discours écrit, le moment de la parole est par définition absent. N'étant pas un temps canonique de la narration, le présent est considéré comme une « déviation » dans l'exposition des événements (Fleischman 1990) et cette déviation entraîne des effets de sens inédits par rapport à la narration traditionnelle au passé. Ainsi, les linguistes utilisent souvent la même image d'un tableau vivant des événements qui se déroulent sous les yeux des lecteurs.

En règle générale, la narration au présent est considérée par opposition à la narration au passé. Il existe deux positions somme toute assez proches sur l'interprétation de ces temps dans la narration. E.V. Padučeva considère que la forme du présent dans le contexte narratif dénote le contact, alors que celle du passé dénote la distanciation :

« (...) наст. нарративное порождает псевдоканоническую коммуникативную ситуацию, помещая адресата в непосредственный контакт с повествователем. Вовлечение адресата порождает и тот элемент экспрессии, который отличает форму наст. нарративного от прош. Итак, мы можем выявить инвариант в противопоставлении временных форм: в речевом режиме форма прош., в противоположность форме наст., выражает дистанцирование ситуации от говорящего и слушающего вместе взятых; а в нарративном – повествователя вместе с ситуацией от читателя. Дистанцирование остается, однако, инвариантом. » (Padučeva 1996 : 289)

De l'autre côté, on trouve la position de N.V. Percov qui tout en acceptant la première position considère que les notions de contact et de distanciation ne sont que des conséquences de leurs invariants. L'auteur décrit l'emploi du présent en termes de « concomitance » et l'emploi du passé en termes de « antériorité » :

« Для всякого текста существует его автор и условное время порождения этого текста. Для ситуаций, обозначенных формами прош. времени, нормально предшествование условному времени порождения текста. Тогда прош. время просто констатирует предшествование глагольной ситуации условному времени порождения текста, а значит, и времени восприятия текста читателем; отсюда и возникает эффект дистанцирования ситуации от повествователя и читателя. Формы же наст. времени (наст. нарративного, изобразительного, сценического и т.п.) подчеркивают синхронность глагольной ситуации и условного восприятия этой ситуации повествователем и читателем, откуда и проистекает эффект контакта. » (Percov 2001 : 195-196)

Ainsi, l'emploi du présent dans le cadre du discours spontané comme en dehors de ce cadre dénote toujours la concomitance.

Par ailleurs, les auteurs cités, comme bien d'autres, parlent de la narration au présent comme s'il s'agissait d'une seule classe où le présent IPF aurait un emploi temporel. Or, il est connu que dans certains types de discours, le présent IPF peut aussi avoir une valeur atemporelle (c'est ce qu'on trouve dans les résumés, par exemple).

Tout cela nous incite à reconsidérer l'emploi du présent IPF en fonction de chaque type narratif. Il convient de mentionner que les fonctions du présent IPF dans les récits sont variables. S'il s'emploie dans la narration proprement dite, en revanche, il garde son aptitude d'apparaître à des fins descriptives ou là où il s'agit de digressions d'auteur ou encore dans un texte argumentatif. La sémantique de ces formes est donc très riche. Et la question est de savoir lesquelles de ses valeurs le présent IPF réalise dans le contexte d'alternance.

## 1.2. A propos des typologies des textes narratifs

Pour déterminer dans quel type de narration apparaît le phénomène d'alternance verbale, il convient de passer en revue les types narratifs existants en russe. Traditionnellement, les textes narratifs sont classés soit selon le rapport des événements avec le moment d'énonciation (Genette 1972 : 229-234), soit d'après les genres narratifs (Fleischman 1990 : 102-112), ou encore selon la réalisation des instances du narrateur (Padučeva 1996 : 214-215).

Il convient de dire que les typologies existantes des textes narratifs présentent ou bien une vision très large de la notion de la narration (qui la rapproche de celle du récit comme type de discours), ou bien elles ne proposent pas un classement qui serait pertinent du point de vue de l'emploi des temps verbaux. Ainsi, le classement selon le rapport des événements avec le moment d'énonciation (Genette 1972) ne permet pas de faire une distinction linguistique entre les textes narratifs, car dans la narration, les événements peuvent être toujours présentés au passé et peu importe qu'ils se soient réellement passés au passé, au présent ou au futur. Le passé représente le temps de référence pour tout type narratif.

D'autre part, dans certains cas, il est très difficile de déterminer le temps de référence des événements, car la narration peut aussi bien présenter les événements en dehors de tout cadre temporel défini (le cas des contes ou des articles scientifiques, par exemple) et cette narration utilisera les mêmes moyens linguistiques que la narration des événements réels.

A son tour, la réalisation des instances du narrateur (classification de Padučeva 1996), comme la narration à la première ou à la troisième personne, n'influence pas non plus l'emploi des temps verbaux dans la narration.

En revanche, la classification selon des genres narratifs (Fleischman 1990) semble combiner l'approche de Genette en se fondant sur le temps de référence des événements (p.ex., *irréalisme narratif*, *narrative fiction*) et celle d'une classification selon les types de discours, que nous adoptons ici. Dans certains cas, cette classification s'avère être trop large et comprend les types (comme des récits de rêve) qui ont peu de choses à voir avec la narration comme elle a été définie au § 1.1.

Dans le cadre de ce travail, une autre perspective associant le type de texte à celui du discours semble mieux adaptée pour servir nos objectifs. On distinguera ainsi les types de narration suivants<sup>2</sup> :

1. Narration traditionnelle
2. Narration-résumé
3. Narration expérimentale
4. Narration-reportage
5. Narration orale

Les cinq types de narration que nous distinguons ici se différencient également par le caractère écrit ou oral de chaque type de discours. Il est à remarquer que tous ces types narratifs, à l'exception de la narration traditionnelle, vont recourir dans une grande ou dans une faible mesure au présent IPF.

Passons donc à l'étude de chaque type narratif pour déterminer dans quels types de narration le phénomène d'alternance verbale devient possible. Nous commençons notre analyse en considérant chaque type narratif selon sa réalisation à l'écrit, puis à l'oral, mais

---

<sup>2</sup> Il convient de préciser que cette classification n'est pas tout à fait inédite. Assez intuitivement, les recherches portant sur le verbe recourent fréquemment au type de discours dans l'étiquetage des formes verbales. Il suffit de citer des termes comme *nastoljaščee reportažnoe* ou encore *nastoljaščee izobrasitel'noe*, pour voir que depuis longtemps les formes verbales sont étudiées dans leur contexte discursif.

nous laissons de côté la narration traditionnelle, propre à l'écrit littéraire, dont nous avons déjà signalé l'impossibilité d'intégrer un phénomène d'alternance (voir plus haut, § 1.1.).

## 2. *Narration-résumé*

La narration-résumé<sup>3</sup> caractérise certains types de discours écrit, notamment, le discours spécialisé. Voici un exemple de ce type de narration :

### Exemple 1 :

Вторая часть этой сказки менее интересна, и мы можем ограничиться кратким ее пересказом. (...)

Психея в отчаянии *хочет* покончить с собой и с обрыва *бросается* в ближайшую реку. Но *происходит* чудо: «Кроткая речка (...) сейчас же волной своей вынесла ее невредимую на берег (...)». Она *спускается* в странствие и *ищет* Амура. Она *проходит* по странам и народам, но *не может* его найти.

Между тем Венера *узнает* о проделках своего сына. Ей об этом *сообщает* чайка. Это тоже общенародный мотив. Вещая птица, вещий конь или другое вешее животное *сообщают* героям о том, что случилось. Венера *узнает*, что та самая Психея, которой воздавали божеские почести за ее красоту, стала любовницей ее сына. (...)

(Вл. Пропп. *Русская сказка*)

Ce type de narration apparaît dans le discours qui a pour fonction principale d'informer le lecteur. C'est ainsi qu'on le trouve surtout dans la littérature scientifique que le lecteur consulte à la recherche d'information fiable ; c'est le cas des livrets d'opéra ou de ballet, ou encore des synopsis des livres ou des films destinés à informer le lecteur, en l'occurrence le futur spectateur, de ce qui va suivre.

Dans un discours scientifique, le narrateur se sert de la narration-résumé pour étayer son propos. Le passage proprement narratif repose sur les verbes suivants : *хочет*, *бросается*, *происходит*, *спускается*, *ищет*, *проходит*, *не может*, *узнает*, *сообщает*, *узнает*. Une séquence narrative de ce type n'est pas toujours une séquence dominante<sup>4</sup> : elle est souvent intégrée dans une séquence dominante du type argumentatif, comme dans notre exemple 1 avec les verbes en caractères espacés (*можем ограничить'sja*, *сообщают*). Il est à remarquer que le présent IPF s'emploie ici à la fois dans le passage narratif et dans le passage argumentatif du texte. Mais si le présent IPF dans les passages argumentatifs est un présent qui est actualisé à travers l'acte de communication (un enseignant s'adressant à son auditoire ou un auteur scientifique s'adressant à son lectorat d'où la présence possible des formes d'adresse et des

---

<sup>3</sup> La narration-résumé doit être différenciée du récit historique du type *V 1830-m godu Puškin edet v Boldino*, courant dans les œuvres à visée didactique, comme les livres d'histoire ou les films documentaires, par exemple. Malgré les caractéristiques qui les rapprochent (schématisation des événements grâce au présent IPF, impossibilité des déictiques), il convient de les séparer. Ce type de discours est principalement descriptif : il n'y a aucune intrigue dans la présentation des événements. D'autre part, si la narration-résumé présente généralement les événements de fiction, en revanche, le récit historique décrit les événements concrets et réels dans leur contexte historique, événements qui concernent soit les étapes de la vie d'un individu, soit l'histoire d'un endroit historique (Paris) ou encore d'un édifice architectural ou d'une œuvre d'art (Notre-Dame de Paris, La Joconde). Par conséquent, on peut considérer que dans le discours spécialisé, ces types de discours vont en partie se compléter. Il est remarquable que dès que le récit comporte une intrigue (comme dans *La vie de Casanova*), on sort du cadre du récit historique, tel que nous l'avons défini. Pour cette raison, nous ne l'appelons pas « narration » mais « récit historique ».

<sup>4</sup> À propos des séquences dominantes / dominées voir Adam 2008.

déictiques), en revanche, le présent IPF employé dans la narration-résumé n'est pas rattaché au moment d'énonciation. Les déictiques y sont exclus.

La particularité de ce type de narration au présent est que le présent IPF se présente ici comme un temps « neutre », un temps par défaut. Il ne sert pas à décrire des événements passés ; il s'emploie pour présenter les événements comme on constate des faits. Les verbes au présent IPF sont souvent des verbes d'action mais qui sont perçus immédiatement, dans leur globalité, ce qui contribue à un effet de rapidité dans la présentation des événements. Cette mise sur le même plan énonciatif de la séquence narrative et de l'argumentation fait que les événements de la narration-résumé se retrouvent actualisés par le locuteur ; ils sont concomitants. Quant aux livrets, l'actualisation des événements passe sans doute par la possibilité de leur perception sur scène. Le lecteur-spectateur a la possibilité de rendre concomitants les événements décrits lors de leur perception.

L'actualisation du présent du narrateur laisse peu de marge de manœuvre pour d'autres formes temporelles. Les formes du passé sont rares<sup>5</sup>. Là où l'on trouve les formes du passé, ils n'ont pas de fonction narrative qui consiste à faire progresser le récit. Nous sommes en présence du plan de la situation d'énonciation (d'où les multiples digressions, commentaires ainsi que les formes d'adresse) et non celui des événements racontés. Le phénomène d'alternance verbale ne se manifeste pas ici.

### ***3. Narration expérimentale***

Il convient de distinguer également un type de narration qui recourt systématiquement au présent. Ce type de narration propre uniquement au discours littéraire mené au présent poursuit des objectifs particuliers. Même si on trouve une mention de l'emploi du présent dans ce contexte (*nastojščee izobrazitel'noe* s'en rapproche), rares sont les travaux qui en parlent. Et ce n'est pas étonnant. Il ne s'agit pas ici d'un emploi spécifique de la forme aspecto-temporelle, mais d'un contexte particulier dans lequel elle apparaît. Par conséquent, il est plus approprié d'analyser cet emploi dans le cadre des études discursives. De surcroît, cet emploi n'est pas propre qu'à la langue russe.

Il convient de dire qu'en tant qu'exemple d'un usage particulier du présent, un type narratif proche est distingué notamment par des anglicistes. En règle générale, l'usage du présent dans ce type de narration est décrit par rapport à l'emploi du présent dans un autre type de discours. Ainsi, F. Th. Visser nomme ce présent le « vividly reporting present » qui se rencontre dans la prose anglaise moderne et qu'il convient de distinguer de l'usage du « substitutive present » dans la poésie médiévale anglaise où l'usage du présent est dicté par la métrique des vers (Visser 1972 : 720-726). D'autres comparent cet emploi avec celui que l'on traite ici en tant que narration orale (voir plus bas). Là, Ch. P. Casparis (1975 : 12) parle de l'usage conscient « literate/experimental » de l'emploi du présent par rapport à l'usage inconscient « oral/traditional » du présent. S. Fleischman les distingue aussi en nommant l'emploi du présent dans le premier contexte « historical present » et celui dans le contexte des récits spontanés oraux – « narrative present ». Parmi les auteurs recourant à la narration expérimentale en anglais, les linguistes citent Charles Dickens et Charlotte Brontë (voir, par exemple, Brinton 1992).

---

<sup>5</sup> Il convient de mentionner un cas plus rare de la narration-résumé dont le temps principal est le passé IPF (cf. Glovinskaja 2001 : 220-221). Nous n'en parlerons pas ici.

Nous qualifions un peu improprement ce type de narration d' « expérimentale » en reprenant le terme de Ch. P. Casparis (1975) et à défaut d'autre terme. Tout comme expérimental peut être tout ce « qui repose sur l'expérience scientifique, qui utilise systématiquement l'expérimentation » (*TLF électronique* : « expérimental »<sup>6</sup>), la narration expérimentale est une narration qui innove par rapport à la narration traditionnelle par une démarche consciente dans l'usage du présent comme temps principal de la narration en poursuivant des objectifs particuliers.

A titre d'exemple de cette narration, on peut citer le récit de A.P.Čexov « Spat' xočetsja » ou encore le récit de I.Bunin « Snežnyj byk » dont voici un extrait :

### Exemple 2 :

Хрущев *встаёт* и *идет* в детскую. Он *проходит* темную гостиную, – чуть мерцают в ней подвески люстры, зеркало, – *проходит* темную диванную, темную залу, *видит* за окнами лунную ночь, ели палисадника и бледно-белые пласты, тяжело лежащие на их черно-зеленых, длинных и мохнатых лапах. Дверь в детскую открыта, лунный свет стоит там тончайшим дымом. В широкое окно без занавесок просто, мирно глядит снежный озаренный двор. Голубовато белеют детские постели. В одной спит Арсик. Спят на полу деревянные кони, спит на спине, закатив свои круглые стеклянные глаза, беловолосая кукла, спят коробки, которые так заботливо собирает Коля. Он тоже спит, но во сне поднялся в своей постельке, сел и заплакал горько, беспомощно, – маленький, худенький, большеголовый...

[Иван Бунин. *Снежный бык* (1911)]

Le récit est écrit au présent IPF. A la différence du cas précédent, le présent IPF ne crée pas ici une sensation de rapidité. Bien au contraire, le présent IPF semble s'employer pour ralentir la narration et s'attarder sur les détails. L'action se déroule si lentement que le temps semble suspendu. On peut donc se demander à quoi est dû cet effet de sens particulier.

Le présent IPF remplit ici deux fonctions : il sert à la fois à la narration (*Xruščev vstaet i idet v detskuju*) et à la description (*Golubovato belejut detskie posteli*). Les passages descriptifs sont plus nombreux, et c'est souvent le cas dans ce type de narration. Les trois formes du passé PF (*podnjalsja, sel, zaplakal*) n'ont pas de fonction narrative : elles ont une valeur de parfait et complètent la description. Les verbes au présent IPF à fonction narrative sont *vstaet, idet, proxodit, proxodit* et *vidit* ; ces verbes décrivent minutieusement les actions du personnage. Si dans le cas de la narration-résumé, les actions étaient présentées dans leur globalité ce qui permettait de schématiser la situation en quelques phrases, en revanche, dans la narration expérimentale, les actions sont exposées avec une minutie particulière. Ici les verbes présentent des actions qui découlent immédiatement l'une de l'autre : se lever / marcher, marcher / passer par, passer par / regarder en passant.

L'effet de sens ressenti dans la narration expérimentale est conditionné par le type de discours dans lequel il apparaît, à savoir le discours littéraire. Ce type de narration crée des effets visuels en se fondant sur l'emploi du présent qui actualise le temps de la perception immédiate. Cette caractéristique est bien mise à profit par les auteurs : les événements sont montrées à travers la vision subjective de l'un des personnages (dans l'extrait de Bunin, c'est la perception de Xruščev ; dans le récit de Čexov, c'est celle de la servante). La narration

---

<sup>6</sup> <http://atilf.atilf.fr>

expérimentale est une narration intériorisante qui est centrée sur l'état du personnage. La narration de ce type se fonde souvent dans la description.

Comme le note Ch. P. Casparis (1975 : 12), l'emploi du présent IPF dans une narration expérimentale est volontaire et conscient, contrairement à son usage dans la narration orale (voir plus bas). En recourant au présent comme temps narratif, l'auteur s'engage dans une démarche esthétisante. Nous sommes en présence du plan des événements racontés. Bien que la narration s'appuie sur le présent, le plan de la situation d'énonciation n'est pas activé : des déictiques temporelles du type *včera, zatem, v prošlom godu*, etc. ainsi que les formes d'adresse y sont exclues. Dans ce type de narration, le phénomène d'alternance ne s'observe pas.

#### 4. *Narration-reportage*

A la différence des deux cas de narration déjà décrits, la narration-reportage caractérise le discours oral. L'exemple prototypique que les linguistes donnent habituellement pour illustrer la narration-reportage est une narration que l'on trouve lors de la diffusion des matchs sportifs avec un commentateur présentant un match en direct. Ce type de narration-reportage expose les événements concomitants au moment d'énonciation, et sa fonction est de transmettre à l'auditeur les événements se déroulant sous les yeux du narrateur. On considère que l'emploi du présent IPF remplit ici une fonction narrative : tout comme le passé PF, il sert à faire progresser l'action ; et la forme du présent renvoie au moment de la parole. I.B.Šatunovskij le nomme « le présent IPF dynamique » (*nastojščee dinamičeskoe NSV*) (2009 : 201-214). L'exemple A en est un exemple :

A. Рибери *входит* в штрафную и *наносит* хлесткий удар из-под защитника.

Il est important de noter que la « force dynamique » du présent IPF est fortement conditionnée par le contexte narratif et donc par l'enchaînement des actions. Il s'agit, en fait, du présent IPF « actuel » – qui répond à la question « Que fais-tu en ce moment ? » (Piskunova 2009 : 127) – qui acquiert un effet de sens dynamique dans un contexte narratif. Ainsi, l'exemple B, qui peut constituer une réponse à la question *Čto delaet Riberi ?*, n'est pas senti comme dynamique puisqu'il y a toujours une possibilité de modification grammaticale de la phrase ce qui est contraire à la définition du présent IPF dynamique<sup>7</sup> :

B. Рибери *входит* в штрафную.

B.a. Рибери не *входит* в штрафную.

B.b. Рибери сейчас/в данный момент *входит* в штрафную.

---

<sup>7</sup> I.B.Šatunovskij énumère les caractéristiques suivantes du présent IPF dynamique (*ibidem*) :

- Il présente des événements qui correspondent *grosso modo* à la vitesse du débit de la parole ;
- Il n'a pas de compléments de temps qui fixent les événements ;
- Les événements sont directement perçus par le narrateur ;
- La question de la véracité des événements n'est pas actualisée, car il s'agit de « flux de réalité » ;
- Du point de vue informatif, les événements représentent le rhème et la négation est exclue.

A titre d'exemple de la narration-reportage citons un petit extrait du Corpus National de la Langue Russe :

### Exemple 3

(...) португальцы разыграли мяч / Мутиньо с мячом / Рошембак / вот он двадцать восьмой номер / надо возвращаться назад / здесь ему *атакует* Чили Одиа / ну и *атакует* с нарушением правил. Красноречивый жест в исполнении Жозе Пезейро Португальцы сейчас с мячом на своей половине поля / одиннадцатый номер / это Телло / перед ним Чиди Одиа / Вот очень неплохой / фланговый мм проход был сейчас восьмого номера / это Педро Барбоза / капитан команды как раз и уже встал / встал Валерий Газзаев *Смотрим* с вами еще раз вот проход капитана / успел здесь / правда / Девиде Шемберас помешать португальской восьмерке и первый угловой в матче Разрядили обстановку наши футболисты (...)

[Комментарий к футбольному матчу ЦСКА–«Спортинг» в финале кубка УЕФА // Из материалов Санкт-Петербургского университета, 2005].

Comme on le voit, les formes du présent IPF *atakuet* s'emploient à côté de celles du passé PF, essentiellement à valeur de parfait (*razygrali, vstal, uspel, razrjadili*). Dans cette transcription de communication orale, la trame narrative reste très floue, entrecoupée par des répétitions et des digressions de la part du locuteur-commentateur.

Il est intéressant de comparer cet exemple de transcription orale avec celui d'un match diffusé en streaming sur un site russe, type de communication qui se rapproche de la communication orale mais plus facile à analyser qu'une transcription des commentaires. En voici un extrait :

### Exemple 4<sup>8</sup> :

33' Франция *проводит* быструю атаку. Пока больше опасности *исходит* от левого фланга и Гову, смещающегося в центр. Гову **бил** из-за пределов штрафной, но по п а л прямо во вратаря.

34' Ван дер Сар прекрасно *играет* в который уже раз! Рибери *входит* в штрафную и *наносит* хлесткий удар из-под защитника. Как среагировал голландский вратарь — не понятно.  
(...)

37' Рибери с м е с т и л с я на правый фланг, где весь первый тайм тишь да гладь. Ван Бронкхост по к и н у л эту территорию, Рибери п р о с т р е л и л, мяч п р о ш е л по центру штрафной, но его даже никто не задел.  
(...)

39' За и г р а л и быстрее и «веселее» французы. Стали у них проходить фланговые атаки. Это не может нравиться ван Бастену, он вышел к бровке и *призывает* своих игроков активнее прессинговать соперника на его половине поля.

[Трансляция матча Нидерланды–Франция, Чемпионат Европы по футболу, <http://euro2008.yandex.ru/match/14.xml>, 13 июня 2008]

Comme on l'observe, l'extrait contient aussi bien des formes de présent IPF que de passé PF et même un passé IPF. Certains paragraphes sont homogènes quant à l'emploi des temps : ainsi, à la 34', on trouve uniquement des verbes au présent IPF, alors qu'à la 37', tous les verbes sont des passés PF. D'autres, comme ceux de la 33' et de la 39', contiennent des formes de présent et de passé.

---

<sup>8</sup> Pour plus de commodité, nous avons inversé l'ordre des paragraphes chronométrés, car sur Internet, les événements récents sont placés en tête du texte.

Le présent IPF réalise ici plusieurs de ses valeurs. C'est, bien sûr, la valeur du présent actuel déjà signalée dans l'exemple A, mais également celle du présent actuel duratif (*aktual'no-dlitel'noe*) (*Francija provodit bystruju ataku.*) et du présent usuel (*Van der Sap prekrasno igraet v kotoryj uže raz !*). De son côté, le passé PF a une valeur de prétérit (*Riberi prostrelil, mjač prošel po centru štrafnoj...*) et la valeur de parfait (*Riberi smestilsja na pravij flang*). D'après ce que nous observons, le présent IPF n'est pas la seule forme à faire progresser l'action, le passé PF y fonctionne également.

A propos de la réalisation du présent IPF dans sa fonction narrative, il convient de signaler un fait relevé par I.B.Šatunovskij. Ce présent actuel « dynamique » ne peut s'employer que lorsque « la vitesse du débit de la parole concorde avec la vitesse des événements décrits » (2009 : 203) :

C. Петя *входит* в комнату, *берет* в руки стакан, стакан *выскальзывает* у него из рук, *падает* на пол и *разбивается*.

De ce fait, les verbes qui s'y rencontrent décrivent l'enchaînement des actions assez brèves, potentiellement observables (entrer, prendre, laisser échapper, tomber, casser). On ne peut y trouver des actions longues, comme construire ou vendre (une maison) – *Petja stroit dom i prodaet ego* ; les événements ainsi schématisés ne peuvent faire partie que de la narration-résumé vue plus haut. En revanche, dans la narration-reportage, ce sont les mêmes types d'action qu'on retrouvera dans la narration expérimentale.

Comme on voit dans l'exemple 4, la fonction narrative est assurée aussi bien par les formes du présent actuel que par celles du passé. Dans ce type de narration, il est difficile à dire quel est le temps dominant de la narration. On se trouve, en fait, devant une forme narrative hybride qui oscille entre la narration au présent et la narration au passé. Il est remarquable que là où la narration est construite au passé, apparaissent les commentaires d'auteur, comme pour rappeler que le présent reste actuel (37' *gde ves' pervyj tajm tiš' da glad'* ; 39' *Eto ne mozet nravit'sja van Bastenu*). Le seul passage où les formes du présent et du passé sont coordonnées apparaît vers la fin du texte (*on vyšel i prizyvaet...*) ; là on peut voir un exemple d'alternance verbale.

Il est à remarquer que les transcriptions des matchs disponibles dans le Corpus National de la Langue Russe (désormais Corpus), nous n'avons pas trouvé d'exemple d'alternance verbale. En effet, selon les données du Corpus qui contient trois transcriptions de commentaires sportifs des matchs (10 475 mots), l'emploi du présent IPF représente 48% contre 52% pour l'emploi des formes passés (33% pour le passé PF et 19% pour le passé IPF) mais à ces statistiques, il convient d'ajouter les propositions sans verbe qui ne se rencontrent qu'au présent. Comme on l'observe, l'usage du présent reste largement dominant dans ce type de discours. Quant à son emploi dans un contexte d'alternance, comme dans l'exemple 4, nous l'expliquons par une distanciation plus importante des transmissions écrites des matchs sur Internet.

Compte tenu des particularités relevées dans ce type de narration, on peut dire que le plan de la situation d'énonciation reste actualisé grâce, d'une part, à la concomitance des événements rendus par le présent IPF et, de l'autre, aux commentaires du locuteur. Le plan des événements racontés apparaît mais de façon moins structurée. Lorsque le joueur prend

possession de la balle, il y a certes le début d'une intrigue narrative mais cette intrigue est entrecoupée d'interventions du locuteur. La présentation des événements est spontanée, concomitante aux événements. C'est la suite de ces événements et non pas l'intrigue qui est mise au premier plan. D'ailleurs, la résolution de l'intrigue est presque connue d'avance : la balle sera mise dans le but ou pas. Cette mise au premier plan de l'enchaînement des événements fait que ce type de narration se trouve à la marge des formes textuelles narratives se rapprochant de la description d'actions<sup>9</sup>. Dans ces conditions, l'alternance verbale des formes du présent et du passé en fonction narrative ne se réalise pas. Bien que bien présentes, les deux formes passé et présent fonctionnent en parallèle.

Il est également à noter que lorsque la situation d'énonciation prend plus de distance par rapport aux événements observés, comme dans le cas de notre exemple 4, la trame narrative devient plus évidente, les formes verbales en fonction narrative entrent en concurrence : la narration peut se faire soit au présent (34'), soit au passé (37'). Il est remarquable que c'est uniquement dans ces conditions, c'est-à-dire avec l'activation simultanée du plan de la situation énonciative et celle des événements racontés, que l'on voit apparaître l'alternance verbale (39' *on vyšel i prizyvaet...*).

## 5. Narration orale

### 5.1. Problème de définition

La plupart des travaux qui utilisent le terme de « narration orale » se fondent sur l'usage de la narration dans un discours spontané. De notre côté, nous avons observé que de nombreux points permettent de faire le rapprochement entre les analyses menées sur l'anglais (Schiffrin 1981), l'espagnol (Silva-Corvalán 1983) et le français (Bres 1998, Carruthers 2006), fondés sur les corpus des enregistrements sonores, et un type particulier de la narration observé en russe non seulement à l'oral mais également à l'écrit. Pour cette raison, nous pensons que l'appellation de narration orale peut être étendue aux textes écrits.

L'analyse de la narration orale en russe présente quelques difficultés. Tout d'abord, il n'existe pas de corpus d'enregistrements narratifs accessibles qui permettraient de mener les recherches sur l'usage spontané de la narration. Puis, la narration orale qui apparaît à l'écrit ne donne pas naissance à un type de discours particulier (comme roman ou nouvelle). On peut toutefois noter une forte prédominance de la littérature pour enfants, comme les contes, mais tous les contes ne font pas appel à la narration orale. En plus, il y a une grande part d'intuition dans le repérage de ce type de texte.

L'utilisation de la narration orale est souvent associée à un style particulier. S'il ne donne pas naissance à un type de discours particulier, ce style peut néanmoins devenir la marque de l'écrivain. Pour qualifier ce style particulier, on trouve toutefois assez fréquemment le terme de « skaz » – skaz de Leskov ou encore skaz de Zoščenko, par exemple. En dépit des différences entre ces deux styles d'écriture, le terme même de *skaz* s'applique à des « styles » encore plus éloignés les uns des autres (à ce propos voir Kor Chahine 2010). Puisque les données du Corpus nous donnent la possibilité de faire des recherches ciblées, il nous paraît intéressant de comparer les données concernant l'emploi des

---

<sup>9</sup> C'est ce que l'on trouve dans le récit historique, par exemple ; cf. note 2 plus haut.

formes aspecto-temporelles chez différents écrivains qui recourraient à la narration orale. Pour la comparaison, nous avons choisi les écrivains dont le style se rapproche de ce qu'on peut appeler de la narration orale. Il s'agit de Nikolaj Leskov (récits), Pavel Bažov, A.P. Čexov (récits humoristiques), Mixail Zoščenko (récits humoristiques) et Evgenij Popov qui ont fait de leur style particulier une « marque de fabrique ».

La répartition des formes du passé PF, passé IPF et du présent IPF chez ces auteurs (classés selon leur date de naissance) se fait de la manière suivante :

	Leskov (1831)	Čexov (1860)	Bažov (1878)	Žoščenko (1894)	Popov (1946)
Passé PF	<b>38%</b>	35%	<b>41%</b>	32%	<b>40%</b>
Passé IPF	30%	22%	27%	24%	30%
Présent IPF	32%	<b>43%</b>	32%	<b>44%</b>	30%

Tableau 1 : Emplois des formes verbales dans la narration orale<sup>10</sup>.

Ces données statistiques, somme toute assez grossières<sup>11</sup>, permettent néanmoins de mettre au jour certaines particularités textuelles. Notamment, elles peuvent nous renseigner sur le temps dominant de ces œuvres narratives. Comme la narration ne peut être menée qu'au passé PF ou au présent IPF, la prédominance de l'une ou de l'autre forme témoignera du temps dominant dans la narration. Ainsi, pour Leskov, Bažov et Popov c'est le passé PF, alors que pour Čexov et Zoščenko c'est le présent IPF. Et cela aura son importance. En effet, les récits humoristiques de Čexov et de Zoščenko se distinguent des récits des autres auteurs. Et cette différence ne passe pas seulement par l'emploi du présent comme temps principal de la narration, mais également par l'usage très fréquent du dialogue où on trouve aussi les formes du présent. Tout cela (et certainement d'autres particularités) fait que le skaz de Zoščenko sera différent de celui de Leskov. Quant aux récits contemporains de Popov, par la prédominance du passé PF, ils s'inscrivent plutôt dans la lignée de Leskov que dans celle de Zoščenko. La question des différences entre les styles d'écriture de ces auteurs mérite à elle seule une étude particulière.

<sup>10</sup> L'ensemble des calculs se fonde sur les données suivantes :

	Leskov	Čexov	Bažov	Žoščenko	Popov
mots	240.221	250.436	242.477	200.017	174.494

Même si tous les échantillons ne sont pas comparables quantitativement, ceux de Leskov, Čexov et Bažov, d'une part, et ceux de Zoščenko et de Popov de l'autre, contiennent toutefois le nombre proche d'occurrences.

A titre de comparaison, nous pouvons citer les statistiques concernant les récits de L.Tostoj (40.831 mots) et de F.Dostoëvskij (55.074 mots) où la narration orale est peu représentée ; la répartition des formes verbales se fait de la façon suivante : passé PF – 35% / 40% respectivement ; passé IPF – 34% / 35% ; présent IPF – 31% / 25%. On observe que le passé PF reste le temps dominant chez les deux auteurs.

<sup>11</sup> Nous sommes conscients des faiblesses d'une telle comparaison statistique. Ces statistiques ont été établies sur l'ensemble des textes du Corpus, sans exclure les passages descriptifs, argumentatifs et dialogiques. Dans son état actuel, le Corpus ne permet pas d'obtenir les données plus affinées. Par ailleurs, le pourcentage est calculé uniquement sur l'emploi de ces trois formes aspecto-temporelles et ne prend pas en compte les autres formes verbales.

Même si chez tous les auteurs, l'emploi du présent IPF sert à transmettre les événements passés ce qui lui vaut l'appellation de présent historique (*nastoljaščee istoričeskoe*), cette petite enquête nous confirme dans l'idée qu'il convient d'être plus nuancé dans la description de ce type de narration en russe et de ne pas parler d'un seul type de narration orale mais de deux.

## 5.2. La narration orale et la narration conversationnelle

Dans le cadre de la narration se trouvant dans un discours spontané, il convient de distinguer deux groupes. **Le premier** est composé de récits du type *Prixodim včera my v kafe, sadimsja, a nam govorjat...* Voici un exemple du Corpus :

### Exemple 5 :

[Рита, жен, 20] Ну / мы с ней вместе на четыреста рублей вместе поели. [...] Мы не оставили официантке чаевых / потому что она нас долго **обслуживала**... А у меня в пятницу вечером... на работе я **была**... у меня такие мысли / что я *умираю* как хочу вареников с вишней... которые / такие / со сметаной... ах / прям такие дымящиеся / вишни / сок... ох / ну просто с ума сойти можно! .. *Приходим* туда / в «Эль Патио» / значит / *садимся* / я *раскрываю* меню... Вареники с вишней! Я аж прослезилась / счастье-то какое! Я думаю / ну все / красота! *Подходит* официантка / и я / такая / *говорю* ей / «А мне / пожалуйста / вареники с вишней! ». А она / такая / «Вы знаете / а у нас их нету сейчас! ». *Знаешь* / как я на нее так посмотрела? Я два дня **мечтала** о варениках с вишней!

[Разговоры на прогулке (2006)]

Ces récits apparaissent dans la conversation en tant que récits de l'expérience ou en tant qu'histoires drôles (*anekdoty*). On peut qualifier cette narration de « conversationnelle », puisqu'elle caractérise principalement le discours parlé. Mais on peut également trouver ce type de narration à l'écrit, par exemple, dans les récits humoristiques de Čexov et de Zoščenko. Cf.

### Exemple 6 :

Через базарную площадь *идет* полицейский надзиратель Очумелов в новой шинели и с узелком в руке. За ним *шагает* рыжий городской с решетом, доверху наполненным конфискованным крыжовником. Кругом тишина... На площади ни души... Открытые двери лавок и кабаков *глядят* на свет божий уныло, как голодные пасти; около них *нет* даже нищих. (А.П. Чехов. *Хамелеон*)

Ce type de narration se caractérise par l'emploi du présent comme temps dominant de la narration et par l'usage fréquent du discours direct. Même si le phénomène d'alternance verbale n'y est pas impossible, son utilisation est toutefois plus limitée que dans la narration orale proprement dite. Si l'on prend l'exemple type d'alternance avec la coordination des deux verbes comme *vstal i govorit*<sup>12</sup>, on trouve seulement 20 cas chez Čexov et 31 cas chez Zoščenko, alors que la même construction dans un échantillon comparable dénombre 131 cas chez Bažov et 162 cas chez Leskov. Ce fait indique que ce type narratif n'est pas un contexte représentatif pour illustrer l'alternance verbale du type « passé / présent » puisque le temps dominant de la narration est un présent et que l'alternance du type « présent / passé » ne

<sup>12</sup> Dans le Corpus, la recherche a été menée sur la construction  $V_p + i + V_{PR}$  où V schématise le verbe, P représente le passé PF, PR – le présent IPF et i est une conjonction de coordination placée à une distance maximale de 3 mots du premier verbe.

semble pas caractéristique au russe (contrairement à l'anglais, par exemple, cf. Wolfson 1979, Schiffrin 1982).

**Le second groupe** de narration orale comprend une narration qui peut aussi bien se rencontrer à l'oral que faire partie du discours écrit. On trouve ce type de narration dans des contes et récits pour enfants. C'est ici que nous classons également la narration de Leskov, Bažov et Popov. C'est ce type de narration qui fait objet de notre étude.

A titre d'exemple de narration orale, on peut citer l'extrait suivant :

**Exemple 7 :**

Вот Катя по этому лесу и забралась на самую Змеиную горку, да тут и села. Горько ей стало – Данилушку вспомнила. *Сидит* на камне, а слезы так и *бегут*. Людей *нет*, лес кругом, – она и *не сторожится*. Так слезы на землю и *каплют*. Поплакала, *глядит* – у самой ноги малахит-камень обозначился, только весь в земле *сидит*. Чем его возьмешь, коли ни кайлы, ни лома? Катя все-таки пошевелила его рукой. Показалось, что камень не крепко сидит. Вот она и давай прутиком каким-то землю отгребать от камня. Отгребла сколько можно, стала вышатывать. Камень и подался. [Павел Бажов. *Медной горы Хозяйка* (1936)]

La narration orale se distingue des autres types déjà mentionnés sur plusieurs points. Tout d'abord, le temps principal de la narration est le plus souvent le passé PF (en caractères espacés dans l'exemple 7) et non le présent IPF ce qui rapproche la narration orale de la narration traditionnelle. Mais à la différence de la narration traditionnelle, dans la narration orale, les formes du passé PF alternent avec celles du présent IPF (en italique : *sidit*, *begut*, *ne storožitsja*, *kapljut*, *gljadit*, *sidit*). Il est important de signaler que ce présent IPF n'est pas un emploi optionnel et peut difficilement être remplacé par une forme passée. Nous sommes en présence du phénomène d'alternance.

A. Горько ей стало – Данилушку вспомнила. *Сидит* на камне, а слезы так и *бегут*. Людей *нет*, лес кругом, – она и *не сторожится*. Так слезы на землю и *каплют*.

A.a. Горько ей стало – Данилушку вспомнила. \*Сидела / \*посидела на камне, а слезы так и \*бежали. ??Людей не было, лес кругом, – она и не сторожилась. ??Так слезы на землю и капали.

D'après les travaux consacrés à l'alternance verbale, on peut observer que les verbes au présent en position d'alternance appartiennent le plus souvent à quelques groupes sémantiques. Il s'agit principalement des verbes de parole ou de perception, mais aussi des verbes de mouvement ou de position. Dans notre exemple, nous avons deux passages avec le présent IPF (exemples A et C). Le passage cité dans l'exemple A introduit une série de présents IPF dont le premier est un verbe de position (*sidit*). Après les verbes avec cette sémantique suit généralement une description de la situation dans laquelle se trouve le personnage.

### 5.3. Verbes de perception et de parole

Un autre emploi est présenté par un verbe de perception (exemple B) ou de parole. Il a été remarqué dans plusieurs langues que dans le contexte d'alternance, ce sont ces groupes

sémantiques qui sont de loin les plus fréquents. Généralement, les verbes de parole au présent IPF introduisent un discours direct. Quant aux verbes de perception, ils s'accompagnent d'une complétive dont la particularité est d'être juxtaposée :

В. Шли, шли и *видят*: *едет* по дороге какой-то барин. (народные сказки, сост. Афанасьев)

Tout comme il est impossible de remplacer les formes du présent IPF par celles du passé, il est difficile de passer d'une complétive juxtaposée à une complétive avec conjonction sans changer le temps du verbe principal et l'ordre des mots :

В. а. ??Шли, шли и увидели: *едет* по дороге какой-то барин.

В. б. Шли, шли и увидели, что по дороге *едет* какой-то барин.

Par ailleurs, l'emploi des formes au présent IPF dans l'exemple B (*vidjat*, *edet*) est conditionné par deux mécanismes linguistiques bien distincts. L'emploi du présent *edet* répond aux règles grammaticales de l'emploi d'une proposition complétive. La forme du présent sert à marquer la concomitance de l'objet perçu avec le moment de la perception, que le verbe de perception soit grammaticalement au présent (B : *vidjat*), ou au passé (B. b : *uvideli*). Seulement, avec le verbe au passé, nous ne pouvons difficilement avoir un verbe au présent dans la complétive juxtaposée (exemple B. a.).

En effet, d'après une étude portant sur la proposition complétive juxtaposée, c'est la combinaison présent / présent qui est de loin la plus fréquente ; viennent ensuite les cas de présent / passé et de passé / passé, d'autres cas étant encore plus rares (Vasil'eva 1962)<sup>13</sup>. On peut ainsi conclure que dans une construction juxtaposée, c'est le présent qui apparaît le plus souvent dans la principale, alors que dans la complétive, même si le présent occupe la première position, le passé n'est pas totalement exclu. Mais le passé ici ne sous-entend pas forcément l'antériorité : dans la majorité des contextes, il s'agit de la valeur de parfait, le résultat passé qui perdure au présent, valeur qui équivaut au temps présent. C'est ce qui se produit avec *oboznačilsja* dans l'exemple C :

С. Поплакала, *глядит* – у самой ноги малахит-камень обозначился, только весь в земле *сидит*<sup>14</sup>.

L'emploi de cette complétive au présent est donc conforme aux règles de la grammaire traditionnelle.

En revanche, la relation entre *šli* et *vidjat* dans l'exemple B ou celle entre *poplakala* et *gljadit* dans C est d'une autre nature. Il s'agit de ce qu'on appelle communément le phénomène d'alternance verbale. Ce phénomène ne peut pas être décrit en termes de

<sup>13</sup> Même s'il s'agit d'une étude menée sur les textes du XVII<sup>e</sup> siècle, nous pensons que ses conclusions sont pertinentes pour l'analyse de la narration orale, forme héritière de la narration épique.

<sup>14</sup> Il est intéressant de constater que les verbes de perception comme *gljadet'* ou *smotret'*, verbes intransitifs, ne peuvent pas normalement avoir de proposition complétive explicite : \**Gljadit, čto u samoj nogi malaxit-kamen' oboznačilsja*. Dans le cas de l'exemple C, la complétive devient possible du fait que le verbe *gljadet'* change de « comportement » syntaxique en se rapprochant de celui de son synonyme *videt'* : *I vdrug uvidela, čto u samoj nogi malaxit-kamen' oboznačilsja*.

grammaire traditionnelle et les linguistes sont unanimes sur son caractère agrammatical. Il a été remarqué que l'emploi du présent IPF dans ces contextes trouve son explication dans le fonctionnement discursif.

#### **5.4. Sémantique de l'alternance verbale**

Habituellement, le phénomène d'alternance est mentionné dans le cadre des recherches sur le verbe. Sans doute, le premier travail qui a suscité l'intérêt des linguistes pour la question est Wolfson 1979 consacré à l'alternance verbale dans la narration conversationnelle en anglais. Depuis, d'autres travaux ont permis de mettre à jour certaines particularités de l'alternance verbale dans différentes langues : en anglais (Schiffrin 1981), en espagnol (Silva-Corvalán 1983), en français (Bres 1998, Carruthers 2006). Dans le domaine russe, il convient de citer Piskunova 2008.

Les particularités du présent IPF dans un contexte d'alternance se résument ainsi. Au niveau textuel, le présent IPF peut indiquer : soit le passage d'un épisode à un autre, soit le changement du régime d'interprétation (narration / dialogue). Au niveau informatif, le présent IPF permet de placer un événement au premier plan en laissant au second plan les événements transmis par le passé PF. Au niveau structurel, il peut dénoter le point culminant du texte. Et enfin, le présent IPF introduit une situation qui dure, alors que le passé PF marque un événement dans une suite d'événements. Toutefois, malgré toute la complexité des fonctions discursives relevées, les auteurs n'établissent pas de règles d'apparition du présent dans une narration au passé, en le traitant d'emploi facultatif (Carruthers 2006, Piskunova 2008).

Cependant, le caractère facultatif du présent réduirait la possibilité d'alternance verbale au simple fait stylistique, alors qu'il nous semble que sa nature est beaucoup plus profonde, prenant appui sur des principes de structuration textuelle. Nous avons remarqué que la narration orale active simultanément et fait interagir deux plans énonciatifs : le plan de la situation d'énonciation (correspondant à la lecture orale ou non) et le plan des événements racontés. Lorsque le récit est mené au passé, il y a une distanciation entre la lecture et le récit : le plan de la situation d'énonciation n'est pas activé. Mais lorsque le narrateur introduit les formes de présent, il va actualiser certains événements en les plaçant sur le même plan que le moment de la parole ou de la lecture. Ce fait a pour conséquence de produire un effet d'expressivité (qui pourrait donner naissance à ce type de narration – « narration expressive ») ou encore un effet de représentation théâtrale (cf. « performed story » dans Wolfson 1979) où le narrateur joue potentiellement le rôle d'un personnage ce qui se traduit à l'oral par l'imitation de la façon de parler ou des gestes de ce dernier<sup>15</sup>. Dans la narration orale, le présent IPF sert alors à actualiser la réalité du locuteur (Petruşina 2009 : 125).

Il convient de signaler une caractéristique importante du présent en contexte d'alternance, caractéristique relevée par Ch.P. Casparis. Contrairement à l'emploi du présent dans la narration expérimentale où cette forme est choisie pour répondre à des besoins stylistiques d'une œuvre littéraire, l'emploi du présent dans la narration orale est tout à fait inconscient et non contrôlé de la part du narrateur (Casparis 1975). Ce fait permet sans doute d'expliquer pourquoi il n'existe pas de règles strictes commandant l'emploi du présent en

---

<sup>15</sup> Ainsi, lorsque le père raconte l'histoire du Petit Chaperon Rouge à ses enfants, il se mettra facilement dans la peau du loup, par exemple. Là, les deux plans vont interagir en mêlant fiction et réalité.

contexte d'alternance. D'autre part, cette thèse sur l'emploi « inconscient » du présent dans la narration orale a depuis été démontrée dans des travaux portant sur la construction narrative chez un public différent. C'est ainsi que cet emploi du présent est attesté aussi bien chez les enfants de 5 ans (Berman & Slobin 1994) que chez les adultes épileptiques (Park et al. 2011).

Pour conclure, une approche textuelle adoptée dans cette étude permet de considérer le phénomène d'alternance verbale dans un contexte plus large de la narration orale. Ainsi, le fonctionnement des deux plans énonciatifs dans la narration orale russe ne repose pas uniquement sur le phénomène d'alternance. Outre les constructions juxtaposées qui caractérisent le discours oral, il convient de mentionner les formes souvent associées au présent et qui servent à rendre un événement dynamique. Il s'agit de certaines constructions avec une ellipse du prédicat (exemple D) et des prédicatifs de narration (exemple E) :

D. Петух выглянул в окошко, *а лиса его в когти*. За кричал петух благим матом: ... [Кот, Петух и Лиса, русская сказка]

E. Мы *молчим, игнорируем* его: какое, мол, тебе дело? Он пошел - оказывается, звать мастера. Тот явился, мощный дядя. *Шарах* моего товарища в ухо, *шарах* меня! Товарищ занял, а я, дурень, смолчал, ну, и досталось мне больше. [Кузнецов Анатолий. *Бабий яр* (1965-1970)]

Les prédicatifs de narration sont invariables et par défaut s'interprètent comme le présent. Ils partagent d'ailleurs les caractéristiques du présent IPF dynamique (cf. § 4, note 6). Toutes ces formes linguistiques fonctionnent en synergie dans une narration orale.

## 6. Conclusions

Pour conclure, on peut dire que les seuls contextes susceptibles d'avoir une alternance verbale sont des contextes où le narrateur fait des va-et-vient constants entre son récit et le moment de la parole. Là, les formes du passé PF assurent une suite narrative, alors que le présent IPF introduit une situation qui focalise une attention particulière. Le présent IPF apparaît avec certains types sémantiques de verbes qui sont particulièrement aptes à jouer le rôle de passerelles énonciatives afin de créer les conditions indispensables à ce type de narration. Toutes ces caractéristiques font qu'une narration de ce type a un statut à part. Nous pouvons l'appeler « narration expressive », d'autres vont plus loin en soulignant son caractère « théâtral » (cf. « performed story », Wolfson 1982).

Les observations qui ont été faites permettent de proposer une explication au phénomène d'alternance verbale. L'alternance verbale n'est pas un phénomène grammatical et, de ce fait, toute explication selon les règles de fonctionnement de la grammaire traditionnelle rend ce phénomène agrammatical.

L'alternance verbale est un phénomène textuel qui dévoile l'interaction de deux plans énonciatifs : le plan de la situation d'énonciation et le plan des événements racontés. Ce phénomène peut apparaître dans la narration-reportage mais il est surtout présent dans la narration orale, expressive. Il est remarquable que dans d'autres types narratifs, il y a activation d'un seul plan : dans le cas de la narration-résumé, c'est le plan de la situation d'énonciation ; dans le cas de la narration traditionnelle et expérimentale, c'est celui des événements racontés. Dans ces types narratifs, le phénomène d'alternance verbale n'est pas observé. Les mécanismes permettant l'interaction de deux plans énonciatifs doivent encore être exposés en détail et nous leur consacrerons l'une de nos prochaines études.

D'autre part, le phénomène d'alternance est un phénomène exclusivement narratif. À l'origine, sans doute, il caractérisait un récit raconté à haute voix (contes, bylines, etc.). Ce n'est pas un hasard si l'alternance verbale apparaît déjà dans la littérature moyenâgeuse (Chvany 1996, Fleischman 1990) : à l'origine, cette littérature était orale<sup>16</sup>.

Par ailleurs, il est à noter également qu'en français moderne, il existe une nette distinction grammaticale entre une narration littéraire écrite avec les verbes au passé simple<sup>17</sup> et une narration conversationnelle avec les verbes au passé composé. Cela fait qu'outre l'alternance habituelle du type « passé / présent » (à savoir, passé composé ou passé simple vs présent), on trouve dans la narration orale une alternance particulière impliquant uniquement des formes passées : « passé simple / passé composé » (cf. Carruthers 2006).

Même si on n'a pas découvert de règles strictes régissant l'emploi du présent IPF dans une narration au passé PF, nous ne pouvons pas parler du caractère facultatif de l'alternance verbale. Si l'emploi des formes du présent IPF dans la narration orale est plus ou moins aléatoire, en revanche, la présence du phénomène d'alternance verbale est tout à fait nécessaire pour que puisse fonctionner ce type particulier de la narration.

### ***Bibliographie***

- Adam J.-M., 2008, *Les textes : types et prototypes*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin ; 1<sup>ère</sup> éd. 1997, Nathan.
- Berman R. A., Slobin D. I., 1994, *Relating events in narrative: a crosslinguistic developmental study*, Hillsdale, N.J. : L. Erlbaum Associates.
- Bres J., 1998, « De l'alternance temporelle passé composé / présent en récit conversationnel », in *Variations sur la référence verbale*, (eds.) A. Borillo, C. Vettors, M. Vuillaume, coll. Cahiers Chronos 3, Amsterdam-Atlanta : Rodopi, pp. 125-136.
- Brinton L. J., 1992, « The historical present in Charlotte Bronte's novels: Some discourse functions », *Style*, USA: Northern Illinois University, Vol. 26, Issue 2, pp. 221-244.
- Carruthers J., 2006, « Temps et oralité dans le conte oral », *La linguistique*, Paris, vol. 42/1, pp. 97-114.
- Casparis Christian Paul. 1975, *Tense without Time: The Present Tense in Narration*. Bern: Franke.
- Chvany C., 1996, « The role of verbal tense and aspect in the narration of 'The tale of Igor's Campaign' », in *Selected essays of Catherine V. Chvany*, (eds.) Olga T. Yokoyama & Emily Klenin, Ohio : Slavica Publishers, pp. 274-285.
- Fleischman S., 1990, *Tense and narrativity: From medieval performance to modern fiction*, Austin: U of Texas Press.
- Genette G., 1972, *Figures III*, Paris: Seuil.

---

<sup>16</sup> Il convient de considérer la narration orale comme une forme héritière de son ancêtre – la narration épique. Compte tenu du fait que la narration épique n'est quasiment pas représentée à notre époque, nous n'en parlerons pas ici (voir Kor Chahine 2009 : 43-45). Les textes contemporains souvent appelés *byliny* ou *skaz* parodient les écrits médiévaux en reprenant le style de la narration épique, comme *Bylina o bogatyre Spiridon Ilievicé* (2001) de R. Volkov & S. Čugunov, paru dans *Znamja* 2002/3. Ces deux types de narration sont proches mais pas équivalents.

<sup>17</sup> Bien que l'emploi du passé simple ait bien évolué en français moderne.

- Glovinskaja M. Ja., 2001, *Mnogoznačnost' i sinonimija v vido-vremennoj sisteme russkogo glagola*, M. : Russkie slovari / Azbukovnik.
- Kor Chahine I., 2009, *Linguistique du texte : les rapports « Grammaire ⇔ Texte » en russe moderne*, HDR, MS, Université de Provence, 189 p. <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00452551/fr/>>
- Kor Chahine I., 2010, « Une chose et son contraire : à propos de l'emploi du terme 'skaz' », *Modernités russes*, n°9 « Sémantique du style », Université de Lyon, pp. 151-158.
- Labov W., Waletzky J., 1967, « Narrative analysis : Oral versions of personal experience », in *Essays on the verbal and visual arts: Processings of the 1966 Annual Spring Meeting of the American Ethnological Society*, (ed.) J. Helm, Seattle: U of Washington Press, pp. 12-44; reimprimé dans *Journal of narrative and life history*, n° 7 (1-4), 1997, Lawrence Erlbaum Associates.
- Padučeva E. V., 1996, *Semantičeskie issledovanija : Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa*, M. : Jazyki russkoj kul'tury.
- Padučeva E. V., 2010, « Interpretacija form vremeni v narrativnom i gipotaksičeskom kontekste », *Russkij jazyk v naučnom osveščanii*, n°2 (20), pp. 5-25.
- Park L., St-Laurent M., McAndrews M. P., Moscovitch M., 2011, « The immediacy of recollection : The use of the historical present in narratives of autobiographical episodes by patients with unilateral temporal lobe epilepsy », *Neuropsychologia* 49, pp. 1171–1176.
- Percov N. V., 2001, *Invarianty v russkom slovoizmenenii*, M. : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Petruxina E.V., 2009, *Russkij glagol: kategorii vida i vremeni (v kontekste sovremennyx lingvističeskix učenij)*, Moskva: MAKS Press.
- Piskunova S. V., 2008, « Nastojaščee istoričeskoe kak predmet diskursivnogo analiza », in *Issledovanija po teorii grammatiki: Grammatičeskie kategorii v diskurse*, Moskva: Institut Jazykoznanija, pp. 194-212.
- Schiffirin D., 1981, « Tense variation in narrative », *Language*, Linguistic Society of America, vol. 57, n°1, pp. 45-62.
- Silva-Corvalán C., 1983, « Tense and aspect in oral Spanish narrative », *Language*, Linguistic Society of America, vol. 59, n°4, pp. 760-780.
- Vasil'eva E.P., 1962, « Dopolnitel'noe bessojuznoe predloženie (na materiale literaturnogo jazyka XVII stoletija) », in *Issledovanija po grammatike russkogo jazyka III*, Leningradskij universitet, pp. 95-110.
- Visser F. Th., 1972, *An historical syntax of the English language. Syntactical units with one verb*, part 2, Leiden : Brill ; réédition de 1966.
- Wolfson N., 1979, « The conversational historical present alternation », *Language*, Linguistic Society of America, vol. 55, n°1, pp. 168-182.

**Резюме:** Данная статья посвящена феномену т.н. переключения времен (прошедшее СВ / настоящее НСВ) в русском нарративном тексте. В связи с этим рассматриваются различные типы нарративных текстов, основанные как на их принадлежности определенному типу дискурса (художественное повествование, научный дискурс, устный регистр), так и на реализации основного нарративного времени (прошедшее СВ или настоящее НСВ). Определяются особенности настоящего НСВ в разных типах нарратива. Переключение времен рассматривается как признак особого типа нарратива - устного или

экспрессивного нарратива - в котором активируются и совмещаются два плана высказывания: план рассказываемых событий и план ситуации высказывания.

**Abstract:** The following article examines tense switching (past perfect / present imperfect) in Russian narrative. It offers analysis of different types of narrative texts based on the type of discourse they belong to (literary prose, scientific discourse, conversational discourse) as well as on the dominant tense of the narrative (past perfect or present imperfect). We consider various aspects of present imperfect tense in different narrative texts. Tense switching is viewed as a marker of a special kind of narrative, namely oral or expressive narration, which activates and combines two planes of expression, a plane of narrated events and a plane of the situation of expression.